

discutée longtemps à l'avance, est devenue le fait actuel qui commande l'attention et rejette à l'arrière-plan toutes les autres nouvelles. Pendant la journée, les langues se délient, laissant déborder un enthousiasme dont l'effet est d'ébranler les indifférents. Du reste, Monsieur le Curé, les Pères n'ont négligé aucun moyen pour atteindre et relancer ceux qui seraient tentés de céder à leur apathie naturelle ou dont la bonne volonté a besoin d'être stimulée. Partout, à quelques exceptions près, la visite des Pères et de Monsieur le Curé a reçu le meilleur accueil. De plus, une carte avec quelques mots pressants d'invitation a été remise à chacun des quinze cents électeurs de la commune. Le moyen de ne pas répondre à une politesse ? Chaque soir amène à l'église de nouvelles recrues. Il est temps de frapper un grand coup : le mardi 3 avril, les portes ne s'ouvriront que pour les hommes.

Longtemps avant l'heure fixée, des premiers groupes arrivent qui ne sont que les éclaireurs de groupes plus nombreux. L'*Harmonie* de Trélazé avait promis à M. le Curé son concours toujours apprécié. A huit heures, la musique faisait son entrée sur les dernières notes d'un brillant *pas redoublé*. MM. les Musiciens doivent s'estimer heureux. La qualité d'instrumentistes leur assure des places que l'on envie, dont, pour un peu, on les déposséderait ! — En précisant avec les Pères le détail de la Mission, les pieuses industries auxquelles on pourrait recourir, M. le Curé avait exprimé son désir de *conférences dialoguées*, il y voyait une de ces attractions qui fascinent toujours l'imagination, un moyen d'action qui manque rarement son effet auprès du peuple. « M. le Curé, nous prêcherons l'Évangile. Le bon Dieu fera le reste. »

Le Père Benoît-Joseph, dans sa longue pratique des Missions, n'en est point à ses débuts comme conférencier auprès des hommes. La ville de Nantes garde encore le souvenir des réunions qu'il y provoquait dernièrement, les recrutant surtout dans le milieu ouvrier. Certain soir, des mouvements de houle semblaient agiter quelques groupes de jeunes gens. Une phrase du prédicateur calmait l'effervescence, un mot dissipait les malentendus. A Trélazé, un cordial Merci, pour leur présence, à ces neuf cents hommes qui sont là ne demandant qu'à écouter, les a conquis. Cette parole qui s'annonce si franche, si loyale, eût gagné les esprits les plus prévenus, à supposer qu'il s'en trouvât. Maintenant, sans mise en scène, sans rien qui sente l'appât ni le convenu, par le choix seul de sa conférence, le Père Benoît-Joseph s'est emparé de l'auditoire. Ni Dieu, ni Maître : dans notre fin de siècle, le sujet n'est hélas ! que trop actuel, puisque chaque jour, des esprits malfaisants battent en brèche l'autorité, emploient tous leurs efforts à saper ce fondement de l'ordre social. S'il est un problème qui se pose aujourd'hui plus que tout autre, c'est bien celui de notre origine. Aux théories fantaisistes, aux systèmes plus ou moins spécieux la foi catholique oppose son immuable doctrine de la *Genèse*. A cette question : D'où venons-nous, elle répond : De Dieu, et non du hasard, et non d'un transformisme mal défini, et non du jeu fortuit de causes inexplicables. A qui appartenons-nous ?